

VOYAGE DE DOM GUYTON

A NOYON ET A COMPIÈGNE

PUBLIÉ

PAR M. LE COMTE ED. DE BARTHÉLEMY, MEMBRE CORRESPONDANT.

Dom Guyton a été un des membres les plus savants de l'ordre de Cîteaux au siècle dernier. D'abord régent de philosophie à l'abbaye de Signy de 1709 à 1711, il devint sacristain et bibliothécaire de Clairvaux et, à ce titre, il dressa, en 1741, l'inventaire du trésor de cette abbaye, que M. l'abbé Lalore a publié en 1875. Il fut chargé, de 1744 à 1749, de visiter les divers monastères de son ordre dans le Nord-Est, spécialement au point de vue des documents qu'il pourrait rencontrer sur Saint Bernard : il visitait les bibliothèques, relevait les principaux manuscrits, les tableaux et décrivit, chemin faisant, les divers établissements religieux de tous ordres qu'il rencontrait, outre les maisons cisterciennes. Dom Guyton parcourut toute la Champagne et la *Revue de Champagne et de Brie* a publié en entier cette partie de sa relation. Il se rendit aussi en Lorraine, dans le Verdunois, dans les Ardennes jusqu'à Saint-Hubert et à Orval (1). Enfin, il poussa une pointe en Picardie, et nous reproduisons les souvenirs qu'il consacre à Noyon, à Ourscamp, à la chartreuse du Mont-Renaud et à Compiègne.

Son manuscrit autographe est inscrit à la Bibliothèque Nationale, sous le numéro 23,474 du fonds français.

Comte E. de BARTHÉLEMY.

(1) Le voyage de D. Guyton dans les provinces de la Belgique, vient de paraître également, par nos soins, dans le *Messenger des Sciences historiques* de Gand.

De la ville épiscopale de Soissons, qui est belle dans ses dehors, où sont situés les pères Capucins, joliment bâtis, qui ont de beaux jardins avec terrasses, à l'abbaye d'Ourscamp qui en est à sept lieues, j'ai passé et dîné à Ville-sur-Aisne (1), distante de trois lieues, après avoir traversé la rivière sur le bac. Ce petit lieu, qui passe pour ville, appartient à M. l'abbé de Pomponne (2). L'Hôtel de Ville est neuf avec clocher : les portes en sont aussi neuves et ouvragées.

L'abbaye d'Ourscamp, fille de Clairvaux, mère de Mortemer et de douze autres abbayes, est située sur la rivière d'Oise, à une lieue de la ville de Noyon, dans un pays plat, ce qui fait qu'on la découvre de loin et qu'elle est en bel air et les religieux ont belle vue (3). Il y a un beau pont à la porte au bout duquel passe le bateau ou coche d'eau qu'on peut prendre pour aller à Paris. La tradition, à ce que racontent les moines d'Ourscamp, est chez eux et dans le pays, que Saint-Bernard, passant sur le pont de bateaux le diable voulut lui arrêter le pied par sa griffe dont le vestige reste sur la pierre, qui est un grès, et que ledit saint prononça ces mots : *Petulantia juvenum destruet Ursi campum*. Il ajoutait que dom de Martigny, sous-prieur mort naguère, homme zélé et grand régulier, reprenant en chapitre les légèretés et pétulances des jeunes religieux, se souvenait de ces paroles et disait aux jeunes gens, qu'ils ne vérifiaient que trop cette prophétie de notre père saint Bernard. La chaussée de ce temps là est rompue. Ourscamp est une grande et vaste maison, soit pour l'abbaye, soit pour la basse-cour. Ils sont treize prêtres religieux entre lesquels est un lecteur de théologie, Dom Mathias Mauger ; en outre sept jeunes étudiants. Le dortoir est beau, grand. Les jeunes religieux ont

(1) Vic-sur-Aisne (Aisne).

(2) Ou pour parler plus exactement à Saint-Médard de Soissons, dont il était alors abbé.

(3) La publication de l'*Histoire de l'abbaye d'Ourscamp*, par M. Peigné-Delacourt, nous dispense des notes qu'il pourraient y avoir lieu de donner sur ce monastère, nous nous bornons à y renvoyer le lecteur.

leurs cellules au-dessus de celles des prêtres. Leur bibliothèque est près, dans l'ancien chauffoir, voûtée, de plein pied. Au dortoir, au-dessus de la porte au dehors on lit : *Immediare ad doctrinam cor tuum*. Il y a un manuscrit sur vélin des ouvrages des saints pères, de forts grands livres de chœur en vélin, fort bien écrits et notés avec de fort belles vignettes. Un moyen manuscrit sur vélin : *Vita et sermones b. Serbonis, abbatis Savigniani*.

L'Église, qui est un rond-point, est belle, blanche entièrement à nouveau. Maître autel en marbre et pavé de marbre dans le sanctuaire. Les deux chapelles derrière le chœur sont propres. La nef, séparée du haut de l'église par une belle balustrade. Le portail nouveau et beau, avec figures dans des niches. Il faut dire que le grillage qui le sépare du haut de l'église est un ornement inutile, puisque le sexe fréquente le chœur, le sanctuaire et le tour du sanctuaire tant aux vêpres qu'à la messe. Et ce n'est pas, comme on veut le faire entendre, la dévotion à Sainte-Anne, qui donne lieu à des entrées scandaleuses, pour lesquelles on veut encore que les femmes aient un bref de Rome qui les autorise à ceci, puisque j'ai vu dans les cloîtres des femmes allant et venant : la blanchisseuse, je l'ai vue, au coin du feu. Mais bien plus, c'est que je vis un tour dans le cloître, d'où je vis distinctement le gros des religieux en conférence dans le préau, à l'angle près de l'église ayant avec eux des femmes de basse-cour, devisant entre eux comme gens d'un même ménage. Le père visiteur y arriva quelques jours après, qui apparemment aura été averti de ce désordre, et y aura apporté remède, plutôt à Dieu !

Ourscamp a une sacristie bien boisée, propre et fournie décentement. Au près et dans l'église, ils conservent un beau trésor en reliques. Le chef de Sainte-Anne, mère de la Très Sainte Vierge, et un fort beau reliquaire de vermeil soutenu par deux anges sur lequel on lit : *Os sacrum divæ nitæ matris Annæ, exornat fulero splendidiore caput..... Theobaldus sanguine claro editus, insigni vir pietate dedit*. Chef de Saint-

Mathias, prêtre d'Antioche. Deux chefs de Sainte-Marguerite et de Sainte-Agathe, compagnes de Sainte-Ursule. Deux châsses en coffres qui renferment des reliques des onze mille vierges ; une grande châsse des saints martyrs Maurice et ses compagnons ; des tables de vermeil en filigrane pleines de reliques ayant leurs étiquettes grecques. Belle croix qui renferme du bois de la Sainte Croix. Beaux ornements, proprement conservés par Dom Pierre Comtat, sacristain. Il y a une lampe éclairante devant le Saint-Sacrement.

L'un des autels qui est derrière le chœur, adossé à la place de l'abbé à vêpres, a pour tableau en retable l'image en peinture de la Sainte Vierge mais elle n'est pas reconnaissable dans son attitude. On répond à cela que plusieurs ont déjà fait cette remarque, mais qu'on a laissé faire le peintre qui a pris pour modèle une figure qu'a fait faire M. Languet, curé de Saint-Sulpice à Paris, dans l'église paroissiale de ce nom : mauvaise raison puisque cette peinture représente au plus une vierge du commun, mais non la sainte mère de Dieu.

Cette maison est neuve dans les salles et chambres d'hôtes. Cependant on en a déjà jeté une partie à bas, et commencé d'autres plus apparentes et plus coûteuses, ce qui donne plus de mouvements et d'irrégularités au spirituel et temporel. Ceux qui les aiment prétendent se justifier du juste blâme qu'ils encourent, en disant qu'il faut relever la maison. Cette réponse pose un bon principe d'agir, mais on en fait l'application par cupidité. Ils ont, dans leur maison, trois fermes chacune de 2,000 liv. Leur revenu est de plus de 40,000 liv. Celui de M. de Gesvres, abbé, évêque de Beauvais, est de pareille somme.

Les cloîtres en trois allées, (celle du midi se fera à loisir) sont neufs élevés, larges. Le réfectoire beau, bien voûté, boisé, un rang de piliers au milieu : chaire pour le lecteur, mais il est des plus mal propres de la voûte en bas par les toiles d'araignées qui le tapisent à leur mode.

La salle à manger pour les hôtes est voûtée, carrée, fort étendue, ayant un pilier au milieu. La procure n'en est pas loin.

On descend dans le chapitre quatre marches : il y a trois piliers de côté et d'autre qui en font la profondeur et soutiennent la voûte. Dans tout le tour, c'est un amphithéâtre de trois bancs, il paraît que c'est l'ancien chapitre. On y remarque entr'autres tombes d'abbés réguliers, celle de l'abbé qui a été obligé d'intenter procès aux descendants du seigneur de Roye, qui avait légué à Ourscamp la susdite relique de Sainte-Anne, et était cependant retenue par ses héritiers dans la suite de nombre d'années. L'arrêt de la cour souveraine l'adjugea à Ourscamp. Les religieux en conséquence, allèrent la chercher au château voisin de Carlepont, appartenant à M. l'évêque de Noyon, où elle était déposée. Le reliquaire est figuré sur la dite tombe au-dessus de la tête du dit abbé on y lit autour : « Dom Nicolas Sourney, abbé de la Valroy, puis abbé d'Ourscamp qui a obtenu la dite relique. »

Le dix-neuvième abbé de Clairvaux, Dom Etienne a son tombeau à Ourscamp, où il est mort. Il est placé sous l'arcade qui, du cloître, donne du jour et ouverture au dit chapitre. Sa figure est peinte en abbé, revêtu de ses habits pontificaux, car il fut créé archevêque en Angleterre par le pape, mais ses nonces, qui venaient lui en apprendre la nouvelle, le trouvèrent mort. Au bas de sa tombe, du côté du cloître, est écrit : *Hic jacet piæ memoriæ dominus Stephanus, quondam abbas Clarevallis, postea devotus monachus beatæ Mariæ Ursicampi. Orate pro eo.*»

Les religieux se lèvent à deux heures après minuit pour l'office. Ils se lèvent à six heures pour primes, vont chaque jour au chapitre ; au réfectoire en coulle, et à l'église rendre grâces à Dieu. Vêpres à quatre heures et complies à six heures.

Ourscamp conserve encore la salle des morts, elle mérite vraiment d'être conservée, puisqu'elle est très belle, grande, haute, longue, large, avec deux rangs de piliers délicats, six sur chaque rang qui

soutiennent la voûte, au-dessus de laquelle est un grenier. Cette salle sert de magasin. Derrière le rond-point et contiguement à l'église, il y a une chapelle bien voûtée, en état, plusieurs prie-Dieu, laquelle sert depuis longtemps de paroisse aux familiers d'Ourscamp. Le peuple pour y entrer passe de l'entrée de l'église à ce rond-point. On pourrait faire une entrée par le dehors.

Les Pères Chartreux du Mont-Renaud, distants d'une lieue, ayant été fort maltraités par les guerres du roi Henri II, et obligés de fuir, trouvèrent retraite à Ourscamp : ils occupèrent longtemps ladite salle des morts, dans laquelle ils s'ajustèrent et avaient pour lieu de prière la chapelle paroissiale susdite. Dans Ourscamp il y a plusieurs grandes cours et des jardins spacieux.

Dans la Bibliothèque j'ai tiré d'un manuscrit sur vélin ce qui suit : « *Epistola dni Philippi abbatis de Eleemosyna ad abbatem Hugonem de vita sancti Amandi.* » Dans un autre contenant des œuvres du vénérable Bede, on lit à la fin : « *Porta erat Romæ ferrea in qua hæc litteræ summam scriptæ fuerunt. P. P. P. S. S. S. R. R. R. F. F. F. quas nemo legere posset vel intelligere. Beda veniens Romam hoc modo quod in eis latebat averuit — Pater patriæ perditus est ; salus secum sublata est ; ruet regnum Romæ ferro, flamma, fame — Quod audiens Senatus et omnis populus romanus dignum judicaverunt honore, et eum venerabilem censuerunt appellare.* »

Ladite Chartreuse du Mont-Renaud, dite vulgairement la Chartreuse de Noyon, est propre et bien rangée (1). L'Eglise où le Père prieur Dom Ignace Bigé, aimable vieillard du diocèse d'Angers et visiteur dans son ordre, me fit remarquer deux chapelles dans la nef, qui chacune ont un tableau du peintre Jouvenet, qui sont excellents, l'un de Saint Pierre guérissant les malades, l'autre Sainte Anne ensei-

(1) Voir sur la Chartreuse du Mont-Renaud le travail publié par M. Malte-Brun, dans le t. V. du *Bulletin de la Société historique de Compiègne*.

gnant sa fille la Sainte-Vierge, Saint Joachim appuyé de chaque main sur les colonnes du dos de la chaise de son épouse, laquelle a en sa compagnie deux filles, dont l'une coud, et l'autre passe le fil dans l'aiguille. Ces tableaux sont admirables. Cette chartreuse a été fondée par le roi Saint Louis. Les sièges du chœur sont semés de fleurs de lys. Les cloîtres sont beaux, bien voûtés et vitrés. Le chapitre, la chapelle du prieur est au cloître, dans le préau, le père général ne voulant plus, par décence, que les chapelles des prieurs soient pratiquées dans leurs appartements. Le prieur me conduisit dans les cellules, qui sont fort propres, l'un des chartreux a une imprimerie en caractères de cuivre, dont il fait de beaux livres à l'usage de l'église : il a dans sa chambre l'histoire de Saint Bruno en une vingtaine d'estampes encadrées, dont chacune est estimée 300 liv. Les jardins sont grands, au-delà sont des bosquets, plus loin, toujours dans un clos, une vigne qui en fait le tour. Il me dit que le clos est si vaste qu'un cheval de poste n'en ferait pas le tour en une heure. Cette maison est sur une hauteur qui lui donne un bon air et des plus belles vues.

Ledit père prieur nous dit une chose remarquable sur la lettre *ad fratres de Monte Dei* attribuée longtemps à Saint Bernard, et enfin à Guigue, prieur général de la Grande Chartreuse de Grenoble par les bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne dans la dernière édition de 1719 des ouvrages de Saint Bernard, savoir qu'il a vu lui même en la chartreuse du Mont-Dieu, ladite épître inscrite de Pierre de Celles : il était prieur de Saint-Remy de Reims, ou abbé. Cette maison a fondé le Mont-Dieu, ce qui peut être une raison à faire croire que le fondateur se croyait, dans cette qualité, autorisé à donner des avis aux religieux du Mont-Dieu. Mais probablement que cette épître n'aura été trouvée que récemment, car elle n'aurait point échappé aux recherches du père Mabillon : ses confrères qui, depuis sa mort, ont donné au public la dernière

édition de Saint-Bernard, ont cru inutile de chercher après lui, et les pères Chartreux, par modestie, ne disent rien, jusqu'à ce qu'on les consulte.

(Not. j'ai été depuis au Mont-Dieu, et le prieur m'a appris que celui du Mont-Renaud se trompait par l'erreur de Dom Ganneron, vicaire du Mont-Dieu et autres.)

De l'abbaye d'Ourscamp à la ville de Noyon il y a une lieue : faut passer la rivière d'Oise dans le bac et par le village de Pont-l'Evêque, que l'on a dit être le lieu qui a donné naissance à Calvin, lequel hérésiarque a donné et donne encore la mort à nombre d'âmes. La cathédrale est belle, le portail a son mérite. On voit la châsse de vermeil, faite en 1629, en dôme, longue, ornée de figures d'apôtres, de pierrieres, placée au-dessus du maître autel, dans une châsse de bois peint. Le chapitre est composé de chanoines, jouissant chacun, dit-on, de 1,500 liv. Ces messieurs cèdent la première année de leur revenu à l'ordre de Malte. Ce don est en exécution d'une convention faite entre le chapitre et l'ordre, par l'intervention de notre père Saint-Bernard. Je fus curieux d'en voir l'acte. A cette fin j'employai M. Martine, maire de la ville, et procureur fiscal de l'abbaye d'Ourscamp, lequel s'y porta de bonne grâce. Nous fûmes ensemble rendre visite au chanoine Richot (1) qui a du crédit dans le chapitre ; il proposa ma demande au chapitre. Je fus introduit dans leurs archives, on m'y fit assez vite la lecture du dit acte, dans lequel il est fait mention de Saint-Bernard, comme dit est et de son sceau ou de son seing, que je ne remarquai cependant pas. On m'en promit une copie. Le trône de M. l'Evêque est dans le sanctuaire, et assez éloigné du chœur, mais tout près du siège du chœur est un autre trône de bois blanchi et doré avec armoiries de la maison de Clermont-Tonnerre. On nous fit voir gracieusement le trésor des reliques saintes dont les reliquaires sont riches. Nous dinâmes à

(1) Richoufftz.

l'Abbaye de Saint-Eloy, bénédictins de Saint-Maur. Elle est belle, beau portail de l'église, qui, dans sa construction, représente celle de leur maison de Molesmes. Il y a un autel à la Romaine, le chœur derrière ; magnifique salle, beaux jardins. J'y trouvai le P. Taillandier qui s'y reposait depuis plusieurs jours : il est de la communauté des Blancs-Manteaux de Paris, et y travaille à l'histoire de la Champagne avec les pères Le Vacher et Baussonet, auxquels nous avons donné dans Clairvaux, et envoyé depuis plusieurs monumens concernant notre maison et différentes familles de la province.

Je retournai à l'abbaye d'Ourscamp d'où je partis pour Compiègne, passant par le prieuré de la Joye Sainte-Claire (6) filiation de Citeaux, qui en est à quatre lieues, et à deux de Compiègne. Le prieur Dom Jaunon qui a succédé depuis deux ans à Dom Bourguy y travaille pour meubler la maison qu'il dit avoir trouvée dépouillée de vaisselle, de linge, de meubles, qu'il croyait hériter de son prédécesseur cellérier à Citeaux, mais que M. de Citeaux s'est emparé d'abord de 14,000 liv. et des livres qui faisaient une petite bibliothèque choisie : l'église est assez longue et propre, on y conserve au milieu du chœur le chef de Sainte-Claire, compagne de Sainte-Ursule, qui y fait une grande dévotion. Il y a dans le chœur quatre sièges de chaque côté et trois au dossier. Cloître à trois allées : ancien dortoir logeable, où le prieur a un appartement d'hiver. Il y a un bon portrait de Saint-Bernard dans un petit cadre doré ; aussi une petite bibliothèque, des chambres d'hôtes bien conditionnées en garniture toute neuve de lits, etc. Le bas consiste en une grande cour régulière, vestibule ; chambre, salle, cuisine en bon état, meublés de tapisseries, tableaux, buffets, armoires, etc. La maison est bien placée en plaine, bien entretenue par la clôture en pierre. Il y a 3,000 fr. de revenu, parfois le double. La maladrerie voisine lui appartient, dit le prieur, c'est cependant l'hôpital de Sois-

(6) Sainte-Claire, commune de Berneuil-sur-Aisne, aujourd'hui habitation de M. Lagarde.

sons qui en jouit, mais il prétend faire valoir ses titres.

Pour aller dudit prieuré à cette ville, il faut passer au bas de Choisy la rivière de Hann (1), qui vient des Ardennes, dans le bacq.

Il y a dans Choisy une paroisse qui dépend des Bénédictins de Saint-Médard de Soissons, et un prieuré dépendant des Bénédictins anglais de Paris.

La rivière d'Oise qui passe à Compiègne y a un pont neuf, fort beau pour la longueur et la largeur, élévation et belle construction. L'hôtel de ville dans son dehors est beau. L'abbaye de Saint-Corneille, bénédictins de Saint-Maur, est à voir (2). Dans l'église dont le sanctuaire est fort élevé, les voûtes des côtés sont basses ; il y a des galeries au-dessus tout autour : il y a un rond-point. Cette maison est ancienne, du temps du roi Charles-le-Chauve. Dans le sanctuaire, à droite et à gauche, au-dessus du maître autel, ils gardent les saintes reliques, savoir : le Saint-Suaire de N. S. ; une croix d'or, pleine du bois de la vraie croix, une vraie partie de la sainte éponge, quatre épines de la couronne de N.-S. ; la pointe d'un des clous dont ses mains et ses pieds saints furent percés, le voile de Notre-Dame, de ses cheveux, de sa chemise, de ses vêtements ; le chef de Saint-Jacques le Mineur, le corps de Saint-Corneille, pape et martyr — de Saint-Cyprien, martyr, archevêque de Carthage ; ils sont patrons de l'église — des S. S. Pantaléon, Hermès, Spérat, martyrs d'Afrique, Balsame ; les bras des S. S. Philippe, apôtre, Corneille, pape et martyr, qui est en un reliquaire à part ; Leu, archevêque de Sens ; du bois de la crèche de N.-S., un ossement de Saint-Simon, apôtre, deux des S. S. Jacques et Philippe, apôtres ; de Saint Mathieu, apôtre, un ossement de Saint Simon, apôtre, de Saint Blaise ; une côte de Sainte Marguerite, vierge

(1) Aisne.

(2) Voir pour la description des différents monuments de l'abbaye et des reliques, les publications indiquées dans la *Bibliographie compiégnnoise* du comte de Marsy sous les nos 138 à 145.

et martyr ; une épaule de Saint Gilles, abbé ; un ossement des saints-Algise, évêque de Clermont ; Agnès, Barbe, vierges et martyres ; Laurent, Vincent, Anastase, martyrs ; Wast d'Arras ; Georges, martyr, un bras des Saints-Innocents. Le chef d'une des compagnes de Sainte-Ursule ; un ossement de Sainte-Madeleine, de Saint-Marcel, pape et martyr ; la tasse de Saint-Thomas de Cantorbéry, en bois de tamaris ; un petit coffret d'ébène où sont enfermés des ossements de Saint-Benoit, de Saint-Blaise, de Saint-Gery, évêques de Cambrai, de Saint-Humbert, premier abbé de Marolles ; onze dents de onze apôtres ; une de Saint-Christophe, martyr, une de Saint-Eloy, évêque de Noyon et un de ses os.

Le monastère de Saint-Corneille fût bâti par Charles-le-Chauve en 877. La première fondation fut de chanoines séculiers chassés par le roi Louis VII en 1150, au lieu desquels il mit des Bénédictins.

Ils ont dans leur trésor un cornet dont on se servait jadis pour appeler les fidèles à l'église. Un texte d'évangile en grec sur vélin. Une belle bibliothèque. Ils ont dans l'usage de donner dans une coupe du vin aux jeunes religieux pour ablution chaque jour de communion.

Les Pères minimes ont une assez jolie bibliothèque. Ils ont le plus grand soin de leurs livres.

L'église des Pères Cordeliers est assez propre, ils sont sept à huit. La clef de la bibliothèque ne s'est pas retrouvée : ils disent que c'est peu de chose. Dans une allée du cloître est suspendue aux lambris, une grande côte de baleine. Dans une autre allée du cloître, beaucoup plus large, comme une salle de palais, il y a à un bout une chaire de pierre où ils disent qu'on a prêché la controverse.

Les Pères Jacobins occupent une maison délabrée ; le prieur, docteur de Paris, est de beaucoup d'esprit et de civilité.

La fondation de Saint-Nicolas-du-Pont, qui est l'Hôtel-Dieu, est de 1260, par Saint Louis, qui y mit des religieux et religieuses de Saint-Augustin : et d'autres disent par le grand-père de Saint-Louis.

Il y a vingt-quatre religieuses : elles ont un chœur et y font le service divin : elles ont des sœurs converses, qui font comme elles les trois vœux. Elles ont le privilège d'élection de la supérieure ; une salle pour les hommes et une pour les femmes.

Il y a deux paroisses, de Saint-Jacques et de Saint-Antoine. Le sieur Duflos chez qui je logeais, a chez lui le portrait du père Jacobin son parent, lequel a construit le pont Royal à Paris.

Les Pères Capucins ont leur jardin et leur terrasse sur la rivière d'Oise. La clef de la bibliothèque ne s'est pas trouvée en l'absence du père qui quêtait.

Le château royal est fort beau pour sa situation, les appartements, les meubles, les jardins. On parle de la forêt de Compiègne que l'on dit qui est à voir.

De Compiègne, Dom Guyton s'en vint à l'abbaye d'Igny au diocèse de Reims, en passant par celle de Braine.
